

NOTES SUR LES PÉDICULIDÉS. — II (1)

PAR

L.-G. NEUMANN

Professeur à l'École nationale vétérinaire de Toulouse.

1. — *Hæmatopinus (Linognathus) squamulatus* n. sp.

Femelle. — *Tête* allongée, divisée en avant-tête (un quart) et arrière-tête (trois quarts) par l'insertion des antennes. Avant-tête en dôme (fig. 1), à peu près aussi large que long, contourné à la face dorsale et un peu en arrière du sommet par une bande chitineuse ; de chaque côté, deux poils antérieurs et cinq latéraux. Arrière-tête brusquement élargi en avant, où il forme de chaque côté un angle droit avec l'avant-tête. Un peu en arrière de l'insertion des antennes, dilatation progressive en urne, puis rétrécissement pour s'insérer dans une échancrure du thorax. Pas d'yeux visibles. Six soies temporales. Antennes fortes, épaisses ; 1^{er} article le plus long et le plus large ; 2^e un peu plus court et plus étroit ; les trois suivants à peu près égaux entre eux et formant la moitié de la longueur de l'antenne.

Thorax très court à la face dorsale, plus large que la tête, échancré en avant et en dessus pour recevoir la tête dans un demi-anneau coloré ; une bande transversale dans le tiers postérieur ; une tache foncée dans chacun des quatre angles, les postérieures plus

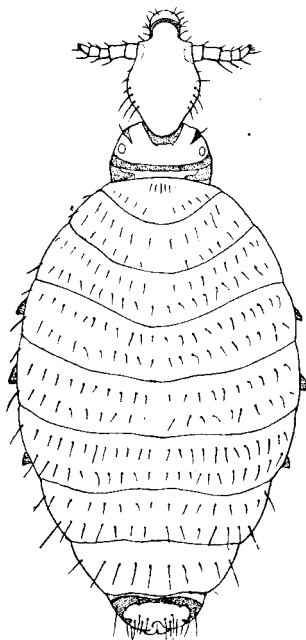


Fig. 1. — *Hæmatopinus squamulatus* ♀. — Face dorsale. $\times 13$.

(1) Les *Notes sur les Pédiculidés* (I) ont paru dans ces *Archives*, XIII, p. 497, 20 avril 1910. Les tirés à part en ont été mis en distribution le 1^{er} novembre 1909.

grandes ; stigmates submarginaux ; une soie à chaque angle antérieur. A la face ventrale (fig. 2), entre les hanches II et III, une tache chitineuse (sternite) un peu plus large que longue, subcordiforme, à sommet postérieur et bifide. Pattes I relativement faibles, II et III fortes.

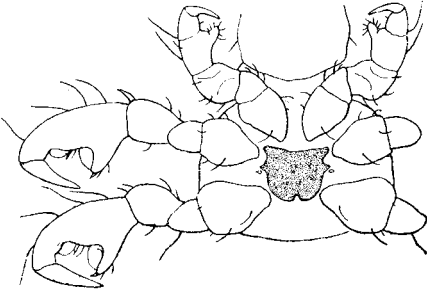


Fig. 2. — *Hæmatopinus squamulatus* ♀.
— Thorax (face sternale) et pattes. $\times 27$.

Abdomen volumineux, épais, trois fois aussi long que la tête et le thorax réunis. Segments à peu près de même longueur, sauf le 1^{er} et le 9^e plus courts ; le 1^{er} bien visible en des-

sus, à peine et très court à la face ventrale et compris entre les hanches III. Deux rangées de poils courts sur chaque segment du

1^{er} au 7^e, une seule au 8^e, les marginaux plus longs. A la face dorsale du 9^e, une tache transversale qui suit le bord antérieur, puis s'infléchit latéralement et en dessous. Stigmates petits, un peu ventraux. Aux segments 4, 5 et 6 (fig. 3), le stigmate occupe le côté externe du sommet incolore d'une plaque chitineuse brune dans le reste de son étendue, subtriangulaire, plus large que longue (d'où le nom spécifique). Au 7^e, la plaque est complètement incolore et circulaire. Au 8^e, une tache génitale, ventrale, en forme d'ancre, moitié moins longue que large, à tige postérieure, terminée sur la lèvre antérieure de la vulve (fig. 4).

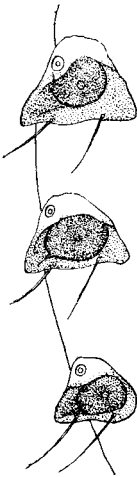


Fig. 3. — *Hæmatopinus squamulatus* ♀. — Plaques stigmatifères IV, V, VI, (à droite). $\times 80$.

Tête et thorax brunâtres, abdomen grisâtre.

	Longueur	6 ^{mm} 40	Largeur
Tête	1.20		0 ^{mm} 65
Thorax	0.90		0 95
Abdomen	4.50		2.70
Antennes	0.65		

D'après 3 ♀ recueillies à Diré-Daoua (Abyssinie), sans indication d'hôte, par M. Maurice de Rothschild (Coll. du Muséum de Paris).

Cette espèce représente, dans la série des *Linognathus* Enderlein,

un type tout à fait distinct par la présence des plaques stigmatifères colorées aux segments 4, 5, 6, incolores à 7. Par les autres caractères, c'est bien un *Linognathus*, qui serait voisin de *H. (L.) stenopsis* (Burmeister).

2. — *Hæmatopinus aulacodi* n. sp.

Dans un envoi de Tiques du Dahomey fait récemment par M. le Dr Bouet, j'ai trouvé, mêlé à 4 *Rhipicephalus simus* Koch ♂, un individu femelle, probablement encore jeune, qui ne m'a paru concorder avec aucune espèce décrite d'*Hæmatopinus* et mériter de constituer une espèce nouvelle (fig. 5-7). Les 4 Rhipicéphales et l'Hématopinus ont été recueillis à Agouagou, le 10 août 1910, sur un Rongeur, *Aulacodus swinderianus* Temminck. D'après l'hôte, je nomme ce parasite *Hæmatopinus aulacodi*.

Tête allongée, deux fois au moins aussi longue que large, divisée en avant-tête (un tiers) et arrière-tête (deux tiers) par une échancrure post-antennale. Avant-tête en dôme aigu, presque aussi large que long, contourné à la face dorsale et près du sommet par une bande chitineuse ; un peu en arrière de cette bande et de chaque côté, une bande éta-

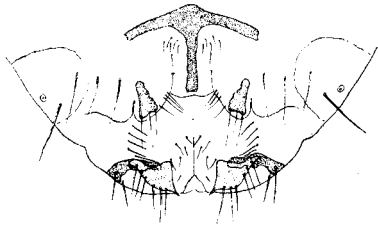


Fig. 4. — *Hæmatopinus squamulatus* ♀. — Extrémité postérieure de l'abdomen, face ventrale. $\times 90$.

lée sur le bord de l'avant-tête, se dirigeant en arrière et en dedans à la face dorsale et se prolongeant sur la face ventrale le long du bord préantennal et antennal. Un léger sillon dorsal, transversal vers la terminaison de l'avant-tête. Arrière-tête presque rectangulaire, à peine rétréci en arrière. Des soies et des poils marginaux, quelques petits poils dorsaux à l'avant-tête ; de longues soies et de gros poils sub-marginaux et dorsaux à l'arrière-tête. Antennes longues et grêles ; le 1^{er} article gros et à peine plus long que large ; le 3^e long, presque autant que le 2^e, le 4^e et le 5^e réunis.

Thorax plus court et plus large que la tête, aussi large que long, hexagonal, incisé à son bord antérieur, qui est plus court ; droit à son bord postérieur ; les bords latéraux convergents en avant dans leur moitié antérieure, presque parallèles dans leur moitié

postérieure ; trois bandes inégales de chaque côté, à direction convergeant vers le centre dorsal. Sur la ligne médiane ventrale, entre les deux rangées de banches, une tache peu foncée (sternite), allongée, étroite en avant, large en arrière. Pattes inégales, celles

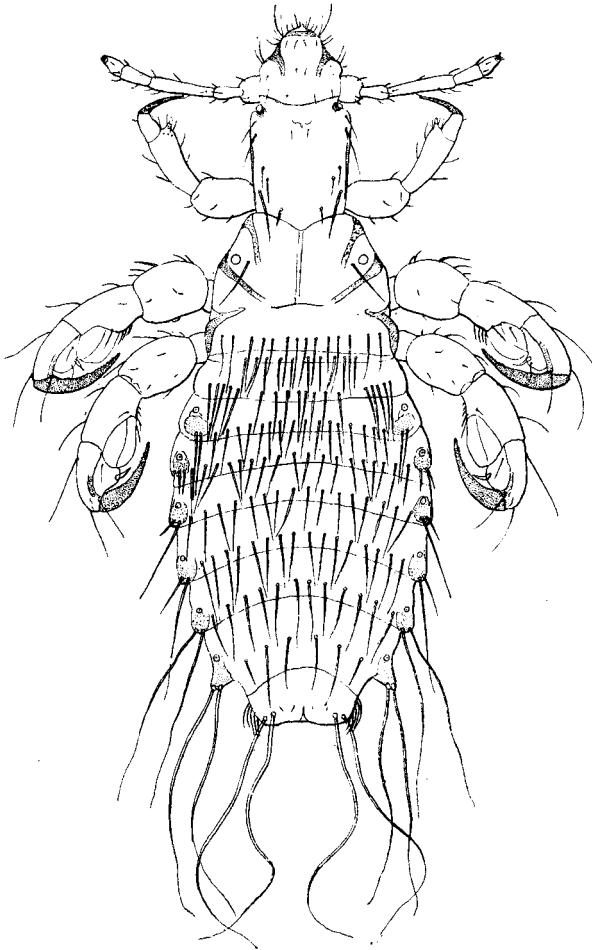


Fig. 3. — *Hamatopinus aulacodi* ♀, face dorsale. $\times 40$,

de la 1^{re} paire bien plus faibles que celles de la 2^e et de la 3^e, qui sont sensiblement égales. Ongles longs, foncés ; ceux de la 1^{re} paire non dentés et doublés chacun, à leur face inféro-externe, d'un crochet recourbé, dont le sommet n'atteint pas la moitié de

leur longueur, et qui repose par sa base élargie sur l'extrémité distale du tarse (fig. 7) ; ongles II et III finement dentés dans la concavité de leur tiers terminal.

Abdomen ovoïde, relativement court, à peine aussi long que la tête et le thorax réunis, plus large vers le milieu de sa longueur. Neuf segments visibles à la face dorsale, huit à la face ventrale, le 1^{er} (dorsal) très court, les autres à peu près égaux entre eux, sauf le pénultième, qui est bien plus long. Une rangée dorsale de soies près du bord postérieur du thorax et de chaque segment, sauf du dernier, qui n'a que quelques poils courts. A la face ventrale, des rangées semblables de soies ou poils, plus courts et moins nombreux. Stigmates petits, marginaux, placés à l'extrémité antérieure et non colorée d'une plaque (pleure) peu chitineuse, subovale, au bord postérieur de laquelle sont implantées deux soies (longues et égales à la 1^{re}, courtes et égales à la 2^e, une courte et une longue à la 3^e et à la 4^e ; très longues et égales à la 5^e et à la 6^e) ; le dernier segment est un peu échancré au milieu et porte deux soies très longues de chaque côté de son bord postérieur. A la face ventrale, pas de taches génitales ; gonopodes indiqués chacun par deux crêtes (une transversale, l'autre marginale) portant des soies très rapprochées, courtes sur la crête transversale, plus longues et sinueuses sur l'autre.

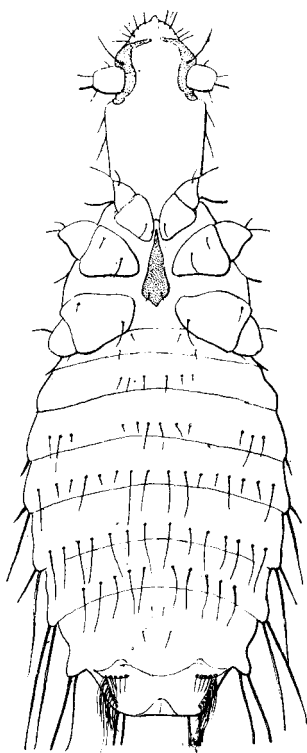


Fig. 6. — *Hematopinus aulacodi* ♀, face dorsale. $\times 40$.

Teinte générale jaunâtre, thorax un peu plus foncé.

Longueur	2 ^m m3	Largeur
Tête	0.67	0.32
Thorax	0.5	0.5
Abdomen	1.2	0.8
Antennes	0.53	

H. aulacodi est bien caractérisé par la forme de la tête, des antennes, des tarse I, la présence et la forme des pleures.

3. — **Hæmatopinus suis** (L.) et **H. suis adventicius** n. subsp.

1758. *Pediculus suis* Linné, *Systema naturæ*, I, 10^e édit., p. 611. — 1817. *Hæmatopinus suis* W. E. Leach, *The zoological miscellany*, III p. 63, pl. 446. — 1818. *Pediculus urius* C. L. Nitzsch, *Magazin der Entomologie*, III, p. 303. — 1874. *Hæmatopinus urius* C. G. Giebel, *Insecta epizoa*, p. 43, pl. II fig. 6.

Cette espèce, la plus grande du genre, est bien connue comme parasite du Porc domestique (*Sus domesticus*) et du Sanglier d'Europe (*Sus scrofa*). Aussi a-t-elle été généralement décrite et figurée avec exactitude. Dans son grand ouvrage (1), Piaget décrit et représente l'Hæmatopinus du Porc et du Sanglier d'après la forme

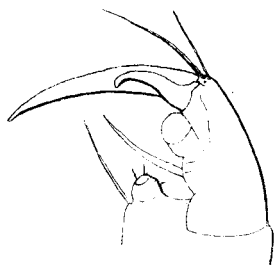


Fig. 7. — *Hæmatopinus aulacodi* ♀, tarse I gauche. × 175.

sous laquelle il se rencontre ordinairement. On peut extraire une sorte de diagnose du « Tableau des espèces » que Piaget destine à une détermination dichotomique. *H. suis* se trouverait ainsi caractérisé :

« Grande espèce (3^{mm}1 au moins) ; tête allongée, bien plus longue que large, élargie en corne à la tempe, celle-ci à côtés non rentrants ; fémur étranglé au milieu et annelé ; abdomen plat (sans trace de tubercules sur les segments), à bords ondulés, à 1^{re} et 7^e sutures seules distinctes, à stigmates saillants dans une protubérance latérale ».

Piaget ne paraît pas avoir tenu compte des variations individuelles et ses données ne reproduisent pas ce que l'on voit sur le type ordinaire de l'espèce. Je crois donc utile d'y apporter quelques additions et corrections.

En ce qui concerne la couleur, si la tête et l'abdomen sont quelquefois « gris jaunâtre », le plus souvent la tête est marron ; elle peut être presque aussi foncée que le thorax ; l'abdomen peut être gris bleuâtre, comme le dit Giebel, critiqué en ceci par Piaget. La tête, en avant des antennes, porte de chaque côté 7

(1) E. PIAGET, *Les Pediculines*, 1880, p. 634, pl. LIII, fig. 4.

(non 5) poils, plus et près du suçoir 4 (non 3) longs poils, en 2 paires. L'article basal des antennes est un peu plus court que les 4 autres, qui sont sensiblement égaux. La tempe a 6 (non 4) poils fins, plus ou moins marginaux.

Thorax droit (non concave) sur l'abdomen ; stigmates mésothoraciques à péritrème blanc, large ; un très petit stigmate prothoracique ; les angles postérieurs formant chacun une grosse saillie conique. Au sternum, *une* seule tache médiane, *très* distincte, plus large que longue, plus large en avant, avec les angles antérieurs prolongés, et des prolongements plus courts vers les angles postérieurs ; un petit stigmate dans chaque angle antérieur ; la tache sternale manque chez les jeunes spécimens ; elle peut être asymétrique, un des angles antérieurs avec son stigmate en étant détaché. Sclérite pré-tarsien très développé.

Abdomen sans bourrelet latéral chez les adultes ; les bords très festonnés chez les adultes par les saillies stigmatifères des segments II à VII. A la face dorsale, chaque segment (sauf le dernier) porte une bande transversale brun clair, qui occupe le tiers médian de la largeur ; les sutures sont indiquées par la séparation des taches ; chaque tache médiane est souvent formée de deux taches consécutives ; en dehors, de chaque côté, entre la bande et la plaquestigmatifère, est une faible saillie, à peine chitineuse, brun clair. Chez le ♂, les taches stigmatifères ne sont pas plus foncées que chez la ♀ ; le dernier segment n'est pas échancré sur les côtés ; la tache génitale ventrale est grande, panduriforme (l'échancrure latérale un peu en arrière du milieu), longue de 1^{mm}, large de 0^{mm}6, et l'appareil génital, visible à travers, la dépasse en avant sur une longueur de 0^{mm}7. Sous la tache, s'étend une membrane sous-tégumentaire, revêtue d'épines, qui sert de gaine à l'appareil et qui se retrouve dans les trois espèces du genre *Pediculus*.

Les particularités que je viens d'indiquer s'observent sur l'Hématopinus du Porc domestiqué et du Sanglier européens, y compris le Sanglier de Sardaigne. On peut constater des variations dans l'intensité de la chitination et de la coloration. On voit aussi que les proportions de la tête sont un peu sous la dépendance de l'âge et que, chez les jeunes individus, cette partie est relativement plus courte que chez les adultes, par comparaison avec le thorax.

Mais les différences deviennent importantes si on examine des

Hématopinus fournis par des Porcs domestiques ou des Sangliers d'Asie. Elles me paraissent largement suffisantes pour faire des *Hématopinus* de ces provenances une sous-espèce très nette : *H. suis adventicius*.

Les différences consistent d'abord dans les dimensions absolues et relatives des parties. Voici un tableau indiquant les dimensions moyennes pour les principales parties de *H. suis suis* (d'après Piaget) et de *H. suis adventicius* (d'après de nombreuses mensurations faites sur des lots d'origine variée) :

	<i>Hæmatopinus suis suis</i>				<i>H. suis adventicius</i>			
	♂		♀		♂		♀	
	Long.	Larg.	Long.	Larg.	Long.	Larg.	Long.	Larg.
Tête	1.45	0.50	1.24	0.53	1.02	0.55	1.06	0.59
Thorax	0.60	0.75	0.60	0.85	0.62	1.03	0.64	1.12
Abdomen	2.10	1.60	3.00	1.85	1.85	1.85	2.62	2.20
Totale	3.80		4.80		3.45		4.30	

Ce tableau précise ce qui apparaît d'emblée à l'examen comparatif des deux types, à savoir que la forme asiatique est, en toutes ses parties, plus trapue que la forme européenne, aussi bien chez la

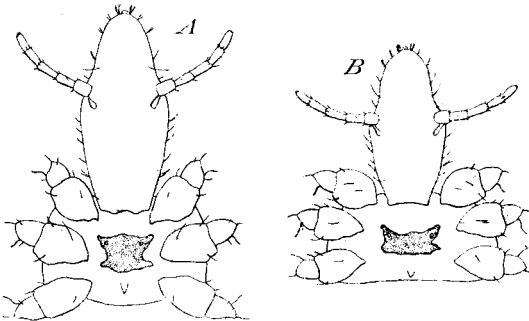


Fig. 8. — A, *Hæmatopinus suis suis* ♂. — B, *H. suis adventicius* ♂. Tête et thorax, face sternale. $\times 20$.

♀ que chez le ♂. En ce qui concerne la tête, la partie pré-antennale, comparée à la partie post-antennale, est un peu plus longue chez *H. s. adventicius* que chez *H. suis suis*, où la grande longueur

de la tête dépend davantage de la partie post-antennale (fig. 8). La largeur du thorax de *H. s. adventicius* est très grande et dépasse la longueur de la tête, tandis que, chez *H. s. suis*, la tête est bien plus longue que le thorax n'est large. L'abdomen de *H. s. adventicius* est à peine plus long que large chez la ♀, est aussi large que long

chez le ♂. Ces différences, sur lesquelles il serait superflu d'insister, séparent les deux types nettement et à tel point que l'on serait autorisé à en faire deux espèces distinctes.

La chitination est aussi bien plus accentuée chez *H. s. adventicius*, dans toutes les parties : tête, thorax, pattes, abdomen. Les angles postérieurs du thorax forment une saillie deux fois au moins aussi grande. La tache sternale est bien plus large que longue, surtout chez le ♂. A l'abdomen, la bande transversale de chaque segment est un peu saillante, brillante, foncée, divisée en deux ou trois bandes successives, chacune subdivisée obscurément en sections transversales. Une ligne médiane claire, très étroite, partage en deux tout l'ensemble des bandes. Dans chaque tiers latéral du segment, comme une dépendance écartée de la bande, se trouve au milieu une tache analogue et subcirculaire ou un archipel irrégulier de taches plus petites. Les sutures des anneaux sont plus visibles.

Hæmatopinus suis adventicius est décrit ici d'après des lots abondants en spécimens ♂ et ♀ provenant, les uns du Sanglier à bandes (*Sus vittatus* Müll. Schl.), les autres de Porcs domestiques du type asiatique :

1° Sur Sangliers de l'île Maurice (probablement des Porcs marrons) par Emmerez de Charmoy ; — 2° Sur *Sus jubatus* Miller à Pahang (presqu'île Malaise), par le Dr Fox (coll. Nuttall) ; — 3° Sur le Sanglier (« wild bush pig »), des îles Fiji, par J. P. Tesson (coll. Nuttall) ; — 4° Sur une Truie domestique « monstrueuse » (monocéphalien thoradelphe), décrite par Ch. Brongniart (*La Nature*, 1888, II, p. 85, 2 fig.), et qui avait été achetée à Canton par le consul de France pour la Ménagerie du Muséum de Paris, où elle a vécu quelque temps (coll. du Muséum de Paris) ; — 5° Sur le Porc domestique à Hao (Tahiti), par L. Seurat ; — 6° Sur des Porcs domestiques, à Adélaïde (Australie), par C. O. Desmond ; — 7° sur les Porcs domestiques, à Unbelmi (Afrique du sud), par C. W. Howard ; — 8° sur le Porc domestique, à Cambridge, par John Clay (Coll. Nuttall) ; — 9° sur le Porc domestique, à Coyoacan, Mexique (Coll. Nuttall).

Ces différences et cette parenté entre les deux types d'*Hæmatopinus* des *Sus* sont en rapport avec la différence et la parenté des deux groupes qui les fournissent. Il n'est pas surprenant que les

Poux de *Sus scrofa* et de *Sus vittatus* soient à la fois différents et voisins. De même, on comprend que les Porcs domestiques aient aussi des Poux différents selon qu'ils sont eux-mêmes d'origine européenne ou d'origine asiatico-africaine. L'identité des *Hæmatopinus* des Porcs et des Sangliers d'Europe vient à l'appui de la filiation admise entre ces Porcs et ces Sangliers, comme l'identité des *H. suis adventicius* concorde avec la filiation reconnue entre les Porcs dits « Chinois » et *Sus vittatus*. La présence de cette variété sur les Porcs d'Angleterre concorde aussi avec la prédominance du sang chinois dans les races porcines anglaises. Il reste remarquable que *H. suis adventicius* n'ait pas cédé partout la place au type européen *H. s. suis*. On doit voir, dans cet ensemble de faits, une nouvelle preuve de l'adaptation étroite du parasite à son hôte.

4. — Sur le genre *Pediculus* L.

Tel qu'il est constitué aujourd'hui, le genre *Pediculus* ne comprend que des formes à rostre court et pénétrant à peine dans le thorax, la tête réunie au thorax par une sorte de cou, les antennes formées de cinq articles, les yeux grands, saillants et pigmentés, le thorax plus étroit que l'abdomen, les pattes fortes, celles de la première paire au moins aussi fortes que les autres, le tibia pourvu d'un prolongement en forme de pouce.

Piaget et les auteurs les plus récents reconnaissent trois espèces de *Pediculus* : *Pediculus capitis* Geer, *P. corporis* Geer et *P. consobrinus* Piaget.

A. — *Pediculus capitis* a pour type la forme qui vit sur le cuir chevelu de l'Européen. On a recherché si le Pou de la tête est le même sur les différentes races humaines et l'on aurait voulu en tirer des conséquences sur l'unité ou la pluralité d'origine de celles-ci. A. Murray a consacré de longues recherches à cette question (1). Il a trouvé, quant à la couleur, des différences considérables, en rapport avec la teinte de la peau de l'hôte ; mais il n'y attache pas une signification spécifique, car un Pou de Nègre, mis sur la tête d'un Européen, perd son pigment et prend la couleur livide qui caractérise les Poux de la race blanche. Quant à la forme, les seules différences appréciables seraient fournies par les proportions des

(1) A. MURRAY, *On the Pediculi infesting the different races of men*. Edimburg, 1861, avec 2 pl.

pattes et des griffes. « Il ne me semble pas, dit Piaget (1), qu'il faille attacher beaucoup d'importance à ces différences. En examinant un plus grand nombre d'individus de la même race, il en sera probablement comme de ceux que j'ai eus sous les yeux. Quelques individus avaient le côté interne de la griffe dentelé, d'autres entièrement lisse ; la couleur passait du gris au jaunâtre. C'était le cas chez les parasites d'Européens et de Malais faisant partie de ma collection. Du reste, je ne vois pas que l'on puisse tirer de ces minimes différences quelque argument pour ou contre l'unité d'origine des races ou espèces humaines. »

Il est certain que, pour apprécier la signification des Poux de l'Homme selon leur origine, il faut que l'examen porte sur des spécimens nombreux et adultes. Il m'a paru que, dans ces conditions, les transitions sont insensibles entre la forme type (européenne) et les diverses formes exotiques et que l'on est porté à les réunir toutes en une espèce unique. Toutefois les lots qui proviennent des races noires de l'Afrique se font remarquer par leur coloration foncée, non seulement dans l'ensemble, mais surtout dans les taches (dorsales et sternales) du thorax et de l'abdomen, taches qui ont une grande valeur taxinomique dans les *Anoplura*. Elles correspondent chez les Poux de Nègre à des renforcements chitineux, incolores ou peu colorés chez le Pou de l'Européen. Il en résulte que *P. capitis* est infiniment mieux caractérisé par les spécimens des races noires que par ceux des races blanches et que, si l'on avait eu recours aux premiers pour l'iconographie, on aurait évité les figures si souvent étranges par lesquelles on représente l'espèce dans la plupart des ouvrages, même très récents.

B. — Si l'on applique à l'étude de *Pediculus vestimenti* les mêmes dispositions d'esprit qu'à celle des formes de *P. capitis*, on est contraint de se demander s'il s'agit d'une véritable espèce. Les particularités que les auteurs ont cru reconnaître aux diverses régions de *P. vestimenti* peuvent se retrouver dans des formes de *P. capitis*. La tête et les pattes n'ont réellement rien de particulier, non plus que la taille. Les taches du thorax et de l'abdomen, qui sont d'un si grand secours pour séparer les espèces, perdent ici cette valeur. Les segments de l'abdomen sont au nombre de 8 (6 stigmates) dans les

(1) E. PIAGET, *Les Pédiculines*, 1880, p. 623.

deux espèces et non de 7 seulement dans *P. capitis*, comme Piaget l'avait cru et comme on l'a répété après lui. Ce qui paraît bien spécial à *P. vestimenti*, c'est la forme du thorax, qui, comparé à celui de *P. capitis*, est plus large relativement à sa longueur, surtout en avant. Les segments de l'abdomen sont aussi moins saillants sur les côtés et, par suite, séparés par des entailles moins profondes que chez la plupart des *P. capitis*. Je ne vois guère d'autres différences entre les deux formes, sans parler de l'habitat.

L'embarras où l'on se trouve pour faire la distinction est plus ou moins nettement exprimé par les auteurs. A. Murray, qui a étudié tant de types de Poux des races humaines, convient qu'il est difficile de donner, pour *P. vestimenti*, un caractère spécifique vraiment bon, quoiqu'il reconnaisse cette forme comme distincte du Pou de la tête. Denny ne donne, pour le *Pediculus* en discussion, que des caractères peu nombreux, peu importants et non constants. Piaget, qui abonde en détails, débute ainsi : « Cette espèce, très semblable (*sic*) à la précédente (*P. capitis*), s'en distingue cependant par des dimensions plus considérables, par la forme de la tête, la longueur des antennes, l'aplatissement des segments au bord de l'abdomen, la présence de taches distinctes et l'absence de poils ». Sauf l'« aplatissement » des segments au bord de l'abdomen, tous les autres caractères sont variables. Il y a des *P. capitis* plus grands que les *P. vestimenti* bien adultes; la forme de la tête de *P. vestimenti* est comprise dans les variations que cette partie présente dans la série de *P. capitis*; de même pour la longueur des antennes et la présence des taches; enfin les poils existent sur l'abdomen.

Il me paraît logique de conclure qu'il conviendrait de faire descendre *P. vestimenti* du rang d'espèce à celui de sous-espèce et de le considérer comme *P. capitis vestimenti*.

C. — *Pediculus consobrinus* est une forme que Piaget a décrite pour la première fois (*Les Pédiculines*, 1880, p. 626; pl. LI, fig. 4) d'après des exemplaires femelles recueillis sur un *Ateles pentadactylus* Is. Geoffr., de la collection du Muséum de Leide. « Ce parasite, dit-il, présente les plus grands rapports avec *P. capitis*. » De fait, quand on cherche, dans la description et dans la figure de Piaget, les caractères qui distinguent *P. consobrinus*, on éprouve le plus grand embarras. Piaget dit bien; en résumé, que « les dimensions

de la tête, la forme du thorax surtout et quelques autres détails de moindre importance distinguent suffisamment cette espèce des autres *Pediculi*. » Cela me paraît douteux pour ce qui concerne la tête. Quant au thorax, je suis porté à croire que les particularités du thorax sont individuelles ou le résultat de défauts dans les préparations. J'ai entre les mains un certain nombre de *Pediculus* provenant d'un *Ateles ater* F. Cuv. (Coll. R. Blanchard) et je ne puis les séparer nettement de *P. capitis* dans ses variétés colorées. Il en est de même pour un autre Pou pris sur un *Cebus fatuellus* Erxl. de Buenos Aires (Coll. F. Lahille) et pour plusieurs d'un *Cebus* sp. de Rio de Janeiro (Inst. de Manguinhos).

Piaget se demande si « la présence sur des Singes d'un vrai *Pediculus*, si semblable à celui de l'Homme » n'a pas déjà été signalée : Blumenbach dit avoir trouvé des *Pediculi* sur un *Simia troglodytes* et sur un *Cercopithecus paniscus* ; Burmeister donne une diagnose insignifiante d'un *P. eurygaster* provenant d'un *Simia sinica*. et Denny a trouvé sur un *Cercopithecus* sp. un parasite semblable à celui de l'Homme, mais beaucoup plus petit. Piaget est porté à croire que, dans tous ces cas anciens, il s'agit plutôt de *Pedicinus* (caractérisés surtout par leurs antennes à 3 articles au lieu de 5). L'hypothèse est seulement plausible ; mais les *Pedicinus* diffèrent aussi des *Pediculus* par tout leur ensemble et il est peu probable que des observateurs attentifs aient pu confondre les deux types.

Je serai plutôt porté à croire que Blumenbach, Burmeister et Denny ont eu affaire à de vrais *Pediculus* et que *Pediculus capitis* peut, dans les ménageries, passer de l'Homme aux Singes (américains et africains) et s'adapter assez aisément à ces nouveaux hôtes. Il me paraît, en effet, que *Pediculus consobrinus* ne se distingue pas nettement de *P. capitis*, surtout dans les variétés colorées de ce dernier.

3. — Sur le Pou du Chameau.

Dans mes *Notes sur les Pédiculidés* (1), j'ai parlé d'un lot d'*Hematomys tuberculatus* (Burm.) appartenant à la collection Nuttall et provenant d'un *Camelus dromedarius* L. importé de l'Inde en Australie. J'ai fait ressortir l'intérêt de cette rencontre, en rappelant que le Pou du Chameau (*Pediculus cameli* L.) n'était repré-

(1) *Archives de Parasitologie*, XIII, p. 498, 1909.

senté jusqu'alors que par la figure inutilisable donnée par Redi sous le nom de « Pidocchio del Cammello » (*Esperienze intorno alla generatione degl'insetti*, 1668, pl. 20). Tout en admettant comme probable que ce Pou est *Hæmatopinus tuberculatus*, j'émettais l'avis que, pour avoir une certitude à ce sujet, pour affirmer que cet *Hæmatopinus* n'est pas un parasite égaré, il fallait attendre qu'il eût été rencontré plusieurs fois.

Sur ma demande, M. Piot-bey, vétérinaire en chef des domaines de l'Etat égyptien, au Caire, a bien voulu faire entreprendre des recherches à ce sujet. On ne rencontre pas de Poux sur les Chameaux de la vallée du Nil, parce que les propriétaires ont la prudente habitude de tondre et d'oindre leurs animaux tous les mois ou tous les deux mois, en vue de les préserver de la gale et d'autres affections cutanées. Néanmoins, M. Piot-bey a pu obtenir deux lots assez abondants d'*Hæmatopinus* en les faisant récolter, à l'arrivée des caravanes de Syrie, sur des Chameaux à poils longs.

Il m'a été facile de reconnaître leur identité spécifique avec ceux de la collection Nuttall. Il résulte donc de cette constatation que le Pou du Chameau est bien *Hæmatopinus tuberculatus*.

ARCHIVES
DE
PARASITOLOGIE

PUBLIÉES PAR

RAPHAËL BLANCHARD

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS,
MEMBRE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

EXTRAIT

Les tirés à part ne peuvent être mis en vente.

NOTES SUR LES PÉDICULIDÉS. — II

NOTE RECTIFICATIVE

A PROPOS DE DEUX ESPÈCES D'IXODINÆ

PAR

L.-G. NEUMANN

Professeur à l'École nationale vétérinaire de Toulouse

PARIS

ASSELIN ET HOUZEAU

Editeurs des *Archives de Parasitologie*

1911

Mis en distribution le 20 juin 1911.